

Carnet 1

Ex Pat et Mat

Bernard Célestin Delord

« S'approcher de la vérité d'un seul être humain, a fortiori d'un peuple, requiert de l'empathie et de la patience mêlées. »

Louis-Philippe Dalembert

« S'expatrier requiert comme aux échecs la stratégie de neutralisation (« pat ») de son adversaire soi-même constitué de ses propres aprioris, doutes et turpitudes. »

Un auteur inconnu

1 Introduction

Aussi loin que je me souviens j'ai toujours souhaité me rendre vers des pays inconnus afin d'y découvrir de nouveaux horizons, de nouvelles cultures, de nouveaux paysages, d'autres visages, d'autres langues, d'autres coutumes, d'autres manières de penser, d'autres architectures, d'autres formes de témoignages du passé.

De curiosité insatiable, tout au long de ma vie, mon besoin de découverte s'est rassasié d'éclectiques lectures, de visites de tous ordres, de voyages, de riches rencontres.

Adolescent je désirais vivement devenir grand reporter, pour « témoigner » d'un événement important, d'une époque, d'un lieu, d'une culture, d'une personne anonyme au regard rayonnant ou d'un grand personnage de ce monde, d'une mode, d'une exposition, d'un art, ou bien d'une futilité se révélant pleine de sens, en y déposant ma sensibilité et donc mon engagement. Mes idoles : Albert Londres ; Joseph Kessel ; Albert Camus ; Ernest Hemingway ; Philippe Labro ; Pierre Lazareff ; Emile Zola ; Zim un ami globe-trotter (a traversé tous les continents à vélo), polyglotte, écrivain poète.

Adulte je n'ai pu réaliser mon rêve car mes études m'ont détourné vers d'autres horizons plus prosaïques et terre à terre, ceux de l'industrie et du business où la découverte d'une once de rêve et de poésie relève du miracle et les rencontres empreintes d'un soupçon de compassion et d'altruisme à verser au crédit de compte « provisions utopiques pour amélioration des relations humaines » !

La légende veut que la cécité de l'aède de la Grèce antique, ait stimulé sa mémoire et imprimé une plus grande émotion dans ses textes. Alors je ferme les yeux pour me souvenir des pays visités et des longues périodes passées à sentir les moindres détails dans mes rapports avec la nature ou les êtres rencontrés. Les rouvrir, surtout à un âge tardif, revêt une importance cruciale dans la compréhension des époques et des évolutions des cultures et des sociétés.

Lors de mes premiers pas dans ce monde inconnu et à priori accueillant pour le jeune homme naïf que j'étais, j'ai successivement découvert et visité très partiellement quelques pays où les brèves expériences vécues sont décrites ci-dessous.

La Belgique de 1958 et son exposition universelle. Quel émerveillement que tous ces pavillons nationaux tous plus attractifs les uns que les autres. L'Atomium, le Spoutnik, le téléphérique et le réseau de trains pour conduire les visiteurs dans ce vaste dédale d'un monde en modèle réduit. Les russes et les américains se taillent déjà la part belle de ce gâteau des vanités.

L'Allemagne de 1959. La nature, les forêts, la vie bien rodée comme du papier musique, les mythes avec Bingen et son fameux joueur de flûte qui attire toutes les rats hors des murs de la ville, une vie festive et ouverte, des piscines avec gazon (une découverte) sur lesquels s'ébattait une jeunesse joyeuse, des caves de « Gasthaus » remplies à ras bord, la saine compétition et des dizaines d'autres souvenirs.

L'Irlande de 1960. J'y ai découvert au cours des deux mois linguistiques : la misère de rue à Dublin où des gamins se battaient pour grappiller un penny à l'adolescent que j'étais afin de s'acheter un bâton de glace parfumé ; le « fight spirit » dans l'engagement sportif un brin teigneux, l'aversion de « l'Anglais » et l'amour de la France qui l'a secondée dans ses épreuves au cours de l'histoire ; la présence palpable du « Sinn Fein » ; la rigueur et l'enthousiasme, le sens de l'accueil et de l'hospitalité ; le thé ; un pays aux prairies d'un vert insaisissable aux couleurs de l'espoir ; ses auteurs dont Jonathan Swift et d'autres plus tard.

L'Italie de 1961. Ses plages d'Adriatique, animées avec ses voix chantantes. Ses petites « Osterias », ses villages typiques. Sa jeunesse insouciant, chantante et riante. Ses quartiers de bourgades délabrées, si bien dépeints par le réalisme d'un Vittorio De Sica. Ses scooters de « Vacances romaines » avec une inoubliable Audrey Hepburn, ou sa « dolce Vita » illustrée par un « Marcello » intemporel.

L'Espagne de 1962. Sa pauvreté. Ses ports de pêcheurs actifs, encombrés de filets la nuit tombée et débordant de caissettes de poissons au petit matin lors des ventes à la criée. Ses vieilles femmes habillées de noir trotinant vers un marché ou un office religieux. Les hommes aux visages austères pliant l'échine sous la pression du régime franquiste.

La Scandinavie de 1963. Les grands espaces (ses forêts et ses inoubliables parcs de cèdres), la liberté, l'esprit de responsabilité, le respect de l'autre et du bien commun, expériences sans égal des auberges de jeunesse sans gardien où chacun

dépose le coût de sa nuitée dans une corbeille. Des rues d'une propreté exemplaire. Un curieux mélange d'esprit austère et de mœurs débridés.

Viendront plus tard d'autres beaux voyages à un âge plus avancé : Etats-Unis (très nombreux voyages professionnels et personnels sur les deux côtes et dans le centre), Canada, Pérou, Cuba, Costa Rica, Tanzanie, Maroc, Algérie, Tunisie, Israël, Jordanie, Grèce, Crête, les Cyclades, Turquie, EAU, puis très souvent la Suisse, l'Irlande, l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Belgique, la Hollande, le Danemark, l'Autriche, les îles Méditerranéennes . Le regard posé sur un pays (géographie, économie, histoire) et une nation (peuple, culture, langue) apporte, avec l'expérience et les grilles d'analyse de l'homme adulte, un peu de profondeur et de distance, mais y altère, la fraîcheur, la spontanéité et la naïveté du regard de l'adolescent qu'il fut. C'est là qu'il faut effectivement puiser dans sa mémoire pour redécouvrir la candeur des époques révolues.

Les nombreux échanges épistolaires avec des amis de tous horizons, les membres de la famille, m'ont ouvert d'autres pistes de réflexion et de découvertes de pays lointains non connus.

Allemagne. En tant qu'Européen convaincu j'ai décidé de commencer ma vie professionnelle en Allemagne. Ce qui n'était pas facile en 1970, car les ressentiments entre les deux peuples n'étaient pas estompés (malgré les efforts de rapprochement initiés par De Gaulle et Adenauer) et l'apprentissage de la langue long et difficile.

J'y suis resté trois ans. Merveilleux souvenirs, car l'accueil réservé ne fut pas un vain mot pour ma famille et moi-même.

Au-delà des traditionnels thèmes/clichés de la culture, des paysages, de la langue riche, de l'industrie forte, du social rodé et organisé (syndicats puissants/influents et responsables), d'un peuple digne et assez homogène (malgré les distinguos et spécificités régionales), d'une décentralisation en Länder efficace et proche du peuple etc...D'un pays structuré et efficace bien avant que la France n'ait pris conscience de ses réels retards et énormes lacunes sociales et économiques. Un pays à la conscience écologique avant-gardiste la dans de nombreux secteurs (avec poubelles disposées et utilisées dans les espaces communs et les bois à proximité des villes), propre individuellement et collectivement. J'ai appris à pratiquer le « Fegen, Putzen, Waschen, Aufräumen » (balayer, dépoussiérer, laver, ranger) du samedi matin dans la région du Pfalz, belle initiation au civisme et vivre ensemble. Et bien sûr de très

beaux paysages bavarois ou de forêt noire, de magnifiques villes avec vestiges du passé, villages anciens (Rothenurg ob der Tauber et toute la « Romantischestrasse », les pépites Heidelberg, Freiburg et tout le Schwarzwald) remontant au 14^e siècle et dans un parfait état de conservation.

J'ai découvert des sentiments particuliers propres à l'esprit allemand chargé d'un romantisme puissant s'il en est. L'un d'entre eux m'a particulièrement touché la « Sehnsucht » (1) (intraduisible de par l'état émotionnel intense qu'elle procure) et qui dépeint une multitude d'états dans le même instant ou la même tranche de temps. L'adjectif /adverbe « Gemutlich » qui exprime des sentiments de confort et de situations agréables fort diverses.

Vivre dans un pays dit étranger (dans le sens d'inconnu et lointain plus qu'hostile) y rester plusieurs années procède d'une démarche intérieure particulière.....Nous ne sommes plus nous-mêmes, nous sommes imprégnés d'un « autre », un soi qui se serait dédoublé pour donner naissance à une nouvelle sensibilité, une nouvelle manière d'humer, de ressentir les choses, de les appréhender, par des mots des expressions nouvelles, des situations nouvelles, de penser parfois différemment, d'adopter d'autres us et coutumes. Bref d'accepter des changements qui enrichissent et parfois bousculent sa zone de confort.

Pour la dernière partie du parcours de notre vie : ma compagne et moi avons hésité sur le choix du territoire où nous poserions nos bagages pour continuer à les nourrir de nos souvenirs. Hésitation entre deux pays fort accueillants et riches d'histoire, que nous avons visités en voiture par deux longs séjours pour le premier et en camping car de multiples traversées pour le second: la Crète, cœur bimillénaire de notre berceau culturel européen et le Portugal, intrépide pays, fer de lance de la conquête des lointains continents à la renaissance, dont les plus intrépides marins partirent au péril de leur vie.

Depuis un certain temps nous avons nourri l'idée que nous ne resterions pas en France pour de multiples raisons. Une sorte de liste à la Prévert était venue alimenter la corbeille des raisons : l'état d'esprit d'insurrection permanente ; le conflit des générations ; les castes ; une très longue complexe et turbulente « Histoire » non digérée faite de grandeurs hégémoniques, de conquêtes coloniales, de combats sociaux, de rayonnements culturels, d'intégrations et de rejets, , se traduisant par un climat social (gilets jaunes, syndicats d'un autre temps, casseurs/anars...) quotidien au parfum de soufre ;